

Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 17 décembre 1871

Auteurs : Lee-Hamilton, Eugene

[Voir la transcription de cet item](#)

Information générales

Langue [Français](#)

Cote [Vernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, ME](#)

Nature du document [Lettre manuscrite autographe](#)

Collation [papier; 5 pages](#)

Support [papier, 5 pages](#)

Etat général du document [Bon](#)

Localisation du document [Vernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, Waterville, Maine, USA](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lee-Hamilton, Eugene, Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 17 décembre 1871, 1871-12-17. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/557>

Copier

Texte & Analyse

Analyse [Me WC](#)

Paris, le 17 décembre 1871

Ma bien chère Violette.

Ne prends jamais de café quand tu dînes en ville, ça mène directement à une catastrophe. Tu t'imagines peut-être que je fais allusion à un de ces bouleversements intérieur [intérieurs] auxquels le corps humain le mieux constitué ne peut toujours résister. Eh bien non, il ne s'agit pas de cela, mais d'un cataclysme réel, extérieur, celui en un mot du café même, xxx suivi de sa tasse, de sa soucoupe et de sa cuillère. C'est ce qui m'est arrivé trois fois depuis quelque temps, et c'est ce qui t'arrivera certainement à toi aussi, si tu n'y prends pas garde. Ecoute et profite de mon malheur.

La première occasion où j'ai laissé échapper de mes mains la maudite tasse, c'est lorsque j'en ai versé le contenu sur le pantalon que porte mon collègue Brabazon. Tu dois t'en souvenir, car il n'y a pas longtemps. Il a eu l'amabilité de m'assurer qu'il s'en trouvait très bien, et que son pantalon n'en acquérait qu'un plus grand chic. J'en suis donc resté quitte au prix de quelques compliments.

Le deuxième malheur de ce genre genre m'est arrivé il y a quelques jours. Je dînais ce soir-là chez Lord Lyons, et je me reposais des fatigues du repas dans un fauteuil de soie recouvert de soie lilas. Je tenais entre mes mains une tasse de ce méchant café noir que le diable seul est à même de préparer ; et ne me doutant de rien je le caressais tendrement, c'est à dire que je le remuais lentement pour tempérer ses ardeurs et faire fondre le sucre. Tout à coup, o [ô] horreur, la tasse s'affa[isse] et chancèle (comme dit Musset dans le Pélican) et dépose la moitié du café entre mes jambes sur le coussin du fauteuil. C'est te dire que je me trouvais agréablement assis sur une mare de mokas. Toutefois je contins mon émotion et ne poussai aucun cri. J'avais sur mes genoux mon chapeau claque ; et je m'en servis en guise de rideau et de mon mouchoir en guise d'éponge. Je parvins au bout d'un certain temps à me sécher les cuisses et le fauteuil, mais la tache est indélébile.

Le lendemain, après avoir dîné chez les Castillon, je jugeai à propos de raconter cette histoire, que tout le monde trouva plaisante. J'étais debout devant la cheminée du salon, et je tenais entre mes mains la tasse de café traditionnelle.

J'étais justement arrivé dans mon récit à l'endroit où la tasse m'échappe des doigts, lorsque, ô surprise ! ô terreur ! celle que je tenais actuellement frémît, s'inclina et dégringola sur un magnifique tapis d'Aubusson.

Nous nous précipitâmes de tous les côtés pour trouver des éponges et des serviettes. Les domestiques lancèrent des torrents d'eau froide sur le malheureux tapis, tandis que moi je l'arrosai de mes larmes. Mais, hélas, ne [nous] ne réussîmes qu'à nous donner des rhumes de cerveau. le [Le]tapis n'y gagna rien.

Voilà pourquoi je te conjure de ne jamais prendre du café noir.

Adieu ma bien chère

Je t'embrasse mille fois

Ton Eugène

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique et transcription)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcription Geoffroy, Sophie

Auteur transcription Geoffroy, Sophie

Présentation

Date 1871-12-17

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Courtesy of Special Collections and Archives, Colby College Libraries, Waterville, Maine
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;
projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited

- Brabazon
- Castillon
- Lord Lyons

Contexte géographique Paris

Couverture Paris, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 10/09/2018 Dernière modification le 10/10/2021

Paris, le 17 Décembre 1871

Ma bien chère Violette.

Je prends jamais du café noir quand tu t'imes en ville, ça mène directement à une Catastrophe. Tu t'imagines peut-être que je fais allusion à un de ces bouleversements intérieur auxquels le corps humain le mieux constitué ne peut toujours résister. Eh bien, non, il ne s'agit pas de cela, mais d'un Cataclysme réel, extérieur, cette en un mot du Café même, ~~meen~~ suivi de sa tasse, de sa soucoupe et de sa cuillère. C'est ce qui m'est arrivé trois fois depuis quelque temps, et c'est ce qui t'arrivera certainement à toi aussi, si tu n'y prends pas garde. Ecoute, et profite de mon malheur.

La première occasion où j'ai

failli s'échapper de mes mains la
maudite tasse, c'est lorsque j'en
ai versé le contenu sur le pantalon
gris perle de mon collègue Brabazon.
Tu dois t'en souvenir, car il n'y a
pas longtemps. Il a eu l'amabilité
de m'assurer qu'il s'en trouvait
bien, et que son pantalon n'en
acquerraît qu'un plus grand chic.
J'en suis donc resté quitte au prix
de quelques compliments. -

Le deuxième malheur de ce jour
gentle m'est arrivé il y a quelques
jours. Je dinais ce soir là chez Lord
Lyons, et je me reposais des fatigues
du repas dans un fauteuil de
soie recouvert de soie lilas. Je
tenais entre mes mains une tasse
de ce méchant café noir que

le diable seul est à même de préparer; et ne me doutant de rien je le caressais tendrement, c'est à dire que je le renuais lentement pour tempérer ses ardeurs et faire fondre le sucre. Tout à coup, o horreur, la tasse s'affaît et chancelle (comme dit Masset dans le Sélিকau) et dépose la moitié du café entre mes jambes sur le coussin du fauteuil. C'est le moment que je me trouvais agréablement assis dans une mare de moka. Toutefois je continuai mon émotion et ne poussai aucun cri. J'avais sur mes genoux mon chapeau claque, et je m'en servis en guise de rideau et de mon mouchoir en guise d'éponge. Je parvins au

bon à faire certain temps à me secher
les cuisses et le fauteuil, mais
la tache est indélébile.

Le lendemain, après avoir diné chez
les Castillon, je jugeai à propos de
raconter cette histoire, que tout le
monde trouva plaisante. J'étais
debout devant la cheminée du
salon, et je tenais entre mes mains
la tasse de café traditionnelle.
J'étais justement arrivé dans mon
récit à l'endroit où la tasse
m'échappe des doigts, lorsque, ô
surprise ! ô ferreau ! celle que je
tenais actuellement, frotta,
s'écina et dégringola sur un
magnifique tapis d'Aubusson.
Nous nous précipitâmes de tous
les côtés pour trouver des éponges et
des serviettes. Les domestiques

lancerent des torrents d'eau froide
sur le malheureux tapis, tandis que
moi je l'assosai de mes larmes.

Mais, hélas, ne ve réussimes qu'à
nous donner des flammes de cervau,
le tapis n'y gagna rien.

Voilà pourquoi je te conjure de
ne jamais prendre du café noir.

Adieu ma bien chère
je t'embrasse mille fois. -

La Sphynx